**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française
**Band:** 2 (1902-1903)
**Heft:** 26

**Artikel:** Art et démocratie
**Autor:** Sibmacher-Zynen
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1029886

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

2me Année - No 26 - 15 Novembre 1902

# La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An : Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteurs en Chef :
E. JAQUES-DALCROZE & H. MARTEAU
Cité, 20 - Genève - Rue de l'Observatoire, 16

Éditeurs-Administrateurs :
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

## ART ET DÉMOCRATIE

Gerade an der Kunst ist es, dem sozialen Drange seine edelste Bedeutung erkennen zu lassen, seine wahre Richtung ihm zu zeigen.
RICHARD WAGNER.

Qu'il me soit permis de donner mon opinion sur cet intéressant problème et de la donner en vrai Hollandais : simplement et posément. L'enthousiasme, que ce sujet est à même d'inspirer, sera, j'espère, suffisamment exprimé par la conviction qui dirige ma plume. Conviction, qui sera éclairée par un exemple pratique.

Pour ne pas embrouiller l'affaire, écartons de nos raisonnements autant que possible le socialisme, ou plutôt « le parti socialiste. » Lorsque nous souhaitons des améliorations à la vie matérielle, nous sommes socialistes, mais tous ceux dont les aspirations tendent à ce but ne sont pas nécessairement membres du parti politique qui, — vu la nature de son être, — a préalablement plus à détruire qu'à construire. Par son caractère révolutionnaire, il s'oppose aux conditions existantes et il prend les armes pour les déshérités, les humbles dont le sort crie le secours de tout homme de cœur ayant les yeux ouverts. Laissons donc la doctrine socialiste de côté. Néanmoins, sa divulgation, sa pénétration, son influence, inspirent toujours la plus grande attention à tous ceux qui se disent démocrates et qui en donnent la preuve (ce qui est deux), enfin à tous ceux qui veulent élever le « peuple, » la « masse. » Ce sont eux qui veulent socialiser l'art. Entre les prétentions du parti socialiste (réduction des heures de la journée de travail, par exemple,) et le développement de la question qui nous occupe, il y a, — je l'avoue sans restriction, — un rapport étroit, mais les efforts destinés à propager les beaux-arts dans toutes les classes du peuple, ne doivent pas être exclusivement l'œuvre des « partis » socialistes. Non, c'est un devoir qui incombe à tous ceux qui aiment l'art pour l'art, et qui ont la pensée essentiellement moderne de mettre cet art à portée de tous.

Car, enfin, l'art n'est plus le privilège de quelques-uns : il est pour chacun. Vraiment il est étrange de voir une pareille vérité oubliée continuellement. Les artistes sont grandement coupables, dit-on, mais non seulement les artistes, *tous* sont coupables, les richards, les bourgeois et *les ouvriers les plus instruits*. La vie s'égoutte dans une crainte inexplicable de ce qui est « du nouveau, » crainte à laquelle viennent s'ajouter la résignation, l'ignorance, la routine. C'est le triomphe de l'égoïsme

des classes, où le parti socialiste puise à juste titre le droit de parler de luttes de classes et sur lequel il base ses agitations. Aux artistes, aux amateurs, aux vulgarisateurs d'idées, la tâche de préparer le nouveau temps où l'art, prostitué aujourd'hui par le mercantilisme, revivra et fera la joie de l'ouvrier, et où le plus noble amusement de nos « upper classes » deviendra l'art du peuple.

Oui, il faut civiliser tout ce qui nous entoure, imprégner tout des principes du Beau. En laissant le marxisme, le socialisme d'Etat et la politique de côté, nous voulons étudier le divinateur William Morris qui a dit : « Nous ne pouvons pas prévoir les développements futurs que la musique peut avoir, mais nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que sous une condition sociale profondément changée, la musique développera de nouveaux styles tout à fait originaux, non moins que les autres arts. Et nous croyons que la musique et l'architecture, chacune dans son esprit le plus large, formeront l'occupation la plus sérieuse de la plus grande partie du peuple. » Espérons et croyons avec cet artiste génial, ce travailleur érudit et infatigable et, en attendant « that quite changed social condition », tendons nous les mains, unissons-nous, travaillons à nous rapprocher de cette brillante époque vers laquelle nous ne pouvons cependant marcher que très lentement et que l'Art soit le pont qui reliera notre civilisation trop égoïste aux nouveaux temps de la vraie fraternité humaine.

Je le répète, il faut avancer lentement et prudemment. C'est une observation juste que je viens de lire dans un article très discutable du reste (*Richard Wagner et la sensibilité française*, par Fernand Caussy, dans le *Mercure de France* d'octobre) : « La démocratie a fait.... dommage en ouvrant brusquement l'accès de la culture à des gens qui, vingt ans en arrière, étaient esclaves et malheureux, et là où il fallait autrefois les étapes de dix générations.... »

Avancer néanmoins, du courage ! Voici mon exemple enfin.

Depuis quelques années déjà on donne, en Hollande, de la musique aux humbles. A Amsterdam, nous avons les concerts d'oratorios et les soirées de musique de chambre (entrée : 20 centimes), à Utrecht les concerts symphoniques (entrée : 20 centimes), les concerts populaires l'hiver dans plusieurs capitales provinciales (comme Zwolle et Middelbourg) et dans de petites villes même (comme Leide et Gorcum). Ce sont de très louables tentatives qui favorisent le goût du public, et qui sont presque partout réalisées par l'action des plus riches. Par cette raison aussi ils ont le caractère de dons gratuits aux pauvres, d'aumônes, — un mot, n'est-ce pas, condamné d'avance par les principes d'un démocrate : l'Art pour tous, tous ayant droit de la Vie ! Ces concerts-là doivent nécessairement cesser avec le bon plaisir des concitoyens généreux, ils sont entièrement dépendants des quêtes et de la mode. L'état de choses le plus naturel serait que le mouvement se passât dans le milieu des intéressés eux-mêmes. « Ce qu'il faudrait, — je suis d'accord avec M. Jean d'Udine, — dans les grands centres, c'est la communion dans le beau entre petits commerçants, petits employés et prolétaires. »

Nous avons ici un grand centre. Rotterdam, centre de commerçe, de navigation, d'intérêts de bourse, de théâtres de variété, et de cabarets. On y travaille fort, on s'y épuise pour le gain du pain quotidien. La beauté.... regardez donc l'architecture dans les rues, les ponts et les places publiques ! L'Opéra allemand, jadis la gloire de la ville, a disparu et avec lui l'orchestre. Certes, nous empruntons les orchestres d'Utrecht (dir. M. Hutschenrugter) et d'Amsterdam (dir. M. Mengelberg), — il

n'y a pas de distance en Hollande, — et nous nous vantons de notre Société de concerts Eruditio Musica (dans laquelle nous avons applaudi l'éminent Henri Marteau), de notre Union chorale (qui a chanté *Les sept paroles du Christ* sous la direction puissante de son auteur, Gustave Doret), de notre Cercle (qui nous a offert une soirée Dalcroze-Faliero, une soirée de charme et de poésie), — pour ne nommer que les artistes suisses qui ont visité notre pays, — mais toutes ces réunions sont en faveur de personnes fortunées, de bons bourgeois et de commerçants, des riches et des intellectuels. Un effort pour donner des concerts symphoniques pour les humbles a échoué, il y a quelques années, faute de subventions continuées. Et voilà de nouveau l'absence de joies artistiques dans le grand public, qui se contente d'écouter la musique dans la rue et des jouissances suspectes des cafés-concerts.

Cependant, — il y a juste un an, — un jeune instituteur socialiste a démontré ce qui se passe dans l'âme de plusieurs, dans les milieux des instituteurs, des commis de bureaux, des ouvriers, et il s'en est ouvert à cinquante concitoyens de toutes nuances politiques et religieuses, susceptibles (au moins) de s'intéresser au mouvement social et sachant l'influence bienfaitrice de l'Art; ces cinquante en convoquèrent d'autres, et en peu de temps il y en eut 500, qui fondèrent une société, guidée par les principes suivants :

Chacun devra prendre part autant que possible aux manifestations de l'Art;

Tout le monde peut être membre, dès l'âge de quinze ans;

Tout membre paie une taxe, fixée par lui-même, avec un minimum de 50 centimes par an.

En ce moment, après une année d'existence, nous comptons 2350 membres, dont 1950 payant de 50 centimes jusqu'à un florin, et 400 payant d'un florin jusqu'à 25 florins par an. Le comité se compose d'onze membres : un avocat libéral, un instituteur socialiste, un typographe socialiste, un rédacteur de musique, un menuisier libéral, une dame poète catholique, etc., qui, libres de toutes préoccupations religieuses ou politiques, se font un honneur de cultiver l'intelligence, de mener l'instruction artistique dans cette grande société, *Pour l'Art*. Et qu'a-t-elle fait déjà, cette société *Pour l'Art*, dans la première année de sa vie? Elle prenait pour tâche de donner exclusivement ce qui est supérieur, et elle eut la bonne fortune d'obtenir le concours généreux d'artistes excellents.

Elle a fait jouer une pièce de théâtre hollandaise de la seconde moitié du 14me siècle, représentation qui débuta par une causerie littéraire sur les qualités de l'ancien théâtre hollandais. Ensuite nous eûmes un chœur *a cappella;* M. Orelio et Mme Tyssen, de l'Opéra d'Amsterdam, chantèrent des chansons nationales du vieux temps, chansons où notre peuple sent revivre son âme, où il retrouve ses joies et ses tristesses, chansons humoristiques et gaillardes, chansons pieuses et patriotiques.

D'autre part, notre société fit exécuter dans une église de la musique de Palestrina et de Joh.-Séb. Bach, par le Palestrina-choor d'Utrecht (dir. M. Vranken) et un autre chœur *a cappella*, ainsi que par les meilleurs artistes de Rotterdam. On avait ajouté au programme une introduction historique et explicative. Ainsi, les membres s'orientent d'avance dans ces petites brochures, les concerts et les expositions, ayant toujours le caractère nécessairement instructif.

Nous avons organisé une exposition très intéressante d'art appliqué, de meubles, d'articles de ménage, de faïence, de cuivre, de reliures, de sculpture, produits de quelques artistes hollandais; — interwiewé d'avance par un de nos

membres, un journaliste de talent donna dans le catalogue tous les détails sur leurs tendances artistiques et sur leur manière de travailler.

Le mois prochain, nous aurons une exposition qui attirera certainement une attention générale : celle des œuvres de William Morris, des produits de la célèbre Kelmscott-Press. Enfin nous préparons une audition de l'oratorio *La Création*, de Haydn, et en décembre nous comptons entendre la musique de chambre de Haydn, Mozart, Beethoven, dans quatre concerts.... L'exiguïté de nos salles (la plus grande ne peut contenir que la moitié de nos membres), nous force à doubler, tripler et même quadrupler nos soirées, — et nous y allons, pêle-mêle, ayant tous les mêmes droits, guidés par un comité, que nous avons choisi nous-mêmes.

Je suis heureux d'avoir pu vous raconter ces faits. Dans un centre où les préoccupations de la vie matérielle jouent un rôle énorme, où le désir de s'enrichir et de s'en aller rapidement vers des lieux plus agréables et plus riants, prend de grandes proportions, où régne le mauvais goût, — voici enfin une élite de la population qui sent le besoin de se réconforter aux sources de la Beauté et qui s'est unie par un amour commun de l'Art, pour goûter les belles lignes et la musique pure et sérieuse....

Voici l'œuvre vraiment démocratique! Il s'y trouve le germe d'où s'épanouira le progrès artistique, et par là le progrès social.

Marchons ensemble vers le Haut But. Travaillons avec bonne volonté et espérons sans cesse....

SIBMACHER-ZYNEN.

## LA FIANCÉE DE LA MER

Drame lyrique en trois actes.
Poème flamand de Nestor De Tière. Paroles françaises de Gustave Lagye.
Musique de Jean Blockx.

*Première représentation à Bruxelles, au Théâtre Royal de la Monnaie.*

APRÈS avoir remporté un éclatant succès l'année dernière à Anvers, où le nouveau drame lyrique de MM. Blockx et De Tière fut donné en flamand au Théâtre lyrique de cette ville, la *Fiancée de la mer* vient de triompher à Bruxelles. C'est un succès mérité et nous sommes heureux de pouvoir inaugurer notre collaboration à ce journal, en parlant d'une œuvre aussi intéressante.

La version française est habilement faite et n'a presque rien enlevé à l'originalité de l'œuvre. Traduire est chose difficile et délicate et nombreux sont les exemples qui nous prouvent que telle musique intimement liée à la langue pour laquelle elle fut conçue, perd à être adaptée à une langue étrangère. A cet égard, le poème coloré et expressif de M. De Tière contenait beaucoup d'écueils que M. Lagye a su éviter. Voici le sujet de ce poème remarquablement scénique et musical dont l'action se passe vers le milieu du XIX^e siècle, sur un point de la côte flamande où nous assistons à la vie mouvementée des pêcheurs.

Kerlîn' aime Arry, un pauvre pêcheur à qui elle jure une fidélité éternelle. Les parents de la jeune fille, Peter Wulff, modeste pêcheur au caractère mêlé de brusquerie et de bonté, et sa femme, la dolente Gudule, voudraient lui voir épouser Frée Kerdée, un pêcheur possédant quelque avoir et soupirant malheureux de Kerlîn'. Autour de ces personnages en gravitent deux autres. C'est d'abord Djovita, pêcheuse de crevettes, fille d'Espagnol, jalouse et passionnée, follement éprise de Kerdée; ensuite Môrik, homme de mauvaise réputation, être brutal et vil, rôdeur de la grève où il vagabonde à la recherche d'épaves précieuses.